

La Belle Bourbonnaise. Opéra-Comique. Paroles de MM. E. Dubreuil et H. Chabrilat, musique de A. Coedès..

Numéro d'inventaire : 1979.19104

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin & Cie Imprimeurs-éditeurs (Epinal)

Imprimeur : Pellerin & Cie Imprimeurs-éditeurs

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Imagerie d'Epinal

Inscriptions :

- numéro : 74

Description : Bois de fil colorié au pochoir sur papier feuille jaunie, traces de colle, coin inf. dr. déchiré ruban adhésif bord dr.

Mesures : hauteur : 393 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Scène centrale illustrant "La Belle Bourbonnaise" à la Fête de la Saint-Germain. Opéra-comique en 3 actes dont sont extraits les couplets imprimés de part et d'autre de l'illustration. datation, cf. "Imagerie Populaire" de Duchartre

Mots-clés : Images d'Epinal

Comptines, ritournelles

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

LA BELLE BOURBONNAISE (2)

OPÉRA-COMIQUE

Paroles de MM. E. DUBREUIL et H. CHABRILLAT, musique de A. COEDÈS.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 74

COUPLETS DU RIRE

RONDE DE SAINT-GERMAIN

A la fille de Saint-Germain,
 Tu, l'enfant, lui, le riva d'indigne, } *bis*
 A la fille de Saint-Germain,
 On danse du soir au matin.
 Le jaloux qui veut savoir
 Si un maître est fidèle;
 L'homme qui se désespère,
 Qui veut s'oublier
 L'égareur qui sans direction
 Aime à trouver d'inconsolables;
 Le traitant, qui vient manger
 Les dons qu'il voit donner,
Parlé. On se connaît, on se connaît, on se connaît
 A la fille de Saint-Germain, etc.
 D'un bout du monde à l'autre bout,
 On n'est pas si plus grand merveille
 On peut se frotter de tout,
 On peut se frotter de tout,
 A preuve la femme de Gros-Jean,
 Qui voulait le rendre père;
 Non grand cousin, qui se sergent,
 Lui : N'y a qu'un chemin à faire;
Parlé. On se connaît, on se connaît, on se connaît
 A la fille de Saint-Germain, etc.

TOUT EST FINI

N. i, ni, tout est fini.
Nous avions fait un beau rêve,
Du dépit, vraiment, j'en crève,
Aussi, c'était tout joli.

Je m'voyais restraint chez nous,
J'aurais qu'y! Mais donc fière !
J'achais dentelle et bijoux,
Un ferme, un moulin, de la terre ;
N. i, ni, tout est fini, etc.

J'aurais les meilleurs morceaux,
Et j'les arrosais d'champagne,
Mais vîn que tous ces perdreaux
N'eussent qu'ils perdreaux en Espagne!
N. i, ni, tout est fini, etc.

CHŒUR DES GARDES

C'est la marche des Gardes,
Aux mines gouguesardes,
A l'air de l'hambard,
Portant leur étendard
Bridé d'armes de France.
Grâce à leur vigilance,
Dormez, gens de Paris.
Amoureux et mariés,
Vos yeux se voilent de gardes,
Aux mines gouguesardes.
Depuis le caporal,
Jusques au général;
De ceux on sent l'espérance,
C'est compris dans l'annonce,
Le consigne est d'aimer,
De boire et s'écrouler.
Dans le régiment des Gardes,
Aux mines gouguesardes, etc.

CHEFUR DES GARDES FRANCAISES

Soldat aux gardes françaises, { bis
Le jeli, le jeli milier.
On n'a pas toutes ses aises, {
La nuit au quartier,
La nuit, la nuit, la nuit au quartier ;
Mais le jour sous dédémange, { bis
Mars est valéus par l'ansier,
Milfons de nous ! quel carnage,
D'la Ripée au Pont du Jeor !
Soldat aux gardes françaises, { bis
Le jeli, le jeli milier.
On n'a pas toutes ses aises, {
La nuit au quartier,
La nuit, la nuit, la nuit au quartier.



CHEUR DES OUVRIERS

Le joyeux matin;
Compagnons, une bouteille
De ce petit vin.
Nous n'avons pas besoin d'aides
Pour en vider cinq ou six;
Il est dur, nous serons raides; } bis
Il est bleu, nous serons gris.
Vale! l'heure où tout s'éveille,
Le joyeux matin;
Compagnons, une bouteille
De ce petit vin.

CHŒUR DES GRISSETTES
S'écarter comme le vent

Qui tombe au matin,
 Si l'on a mine rusée
 Et regard mutin,
 On est fort bonne personne,
 Et, sans marchander le prix,
 On ouvre quand l'amour sonne
 Aux portes du Paradis. (ter)

Fraîches comme la rose
 Qui tombe au matin,
 Qui, l'on a mine rusée
 Et regard mutin.

CHEUR DES MARCHANDS
Le commerce est difficile.

Les temps sont mauvais
Le bonaparte est moins docile,
Il fait des procs,
Et se refuse à répondre
Parfois quand nous le volons ;
Donc, il le faut tendre, tendre, tendre,
Tant que nous pourrons ;
Donc il le faut tendre,
Tendre tant que nous pourrons.

CHEUR DES BERGERS

Nous sommes les bergers triennaux
 SINGIERS
 Et voilà leurs bergères :
 Les hommes sont légers et beaux,
 Les femmes sont légères.
 ENSEMBLE
 Mais, sous ces dehors langoureux,
 Sous ces jolis physiques,
 Carbone non dénommé tendreux,
 Et soyons politiques.

Notre sœur les bergers trumeau

Et voilà nos bergères ;
Les hommes sont légers et beaux
Et les femmes sont légères.

BERGÈRES

Vous êtes les bergers trumeaux,
Et voilà vos bergères ;
Les hommes sont légers et beaux
Et les femmes sont légères.

CHOEUR DES EXILÉS

Victimes de la politique,
Faut-il, d'un air mélancolique,
De l'œil prendre le chemin ?
Tout à qui peut avoir le lendemain,
Laissons dans les souris nécesses.
Est-on blessé du pili des roses ?
Qui sait ? Nous reviendrons un jour
Prendre notre place à la cour,
Avec un geste magnifique.
Ce sont jeux de la politique.

Les couplets ci-dessus sont extraits de la pièce la BELLE BOURBONNAISE, opéra-comique en 3 actes, en vente chez Alphonse LÉZÉ, éditeur, 2, rue de Grammont, à Paris.
La présente feuille, gravée et chalcographiée, sous la propriété de l'éditeur, les contrefaçons ou imitations poursuivies avec toute la rigueur des lois.
Se vendra, à Paris, chez J. E. BAILLY, libraire-éditeur, rue Cardinale, 6.